

« Je ne préférerais pas... »

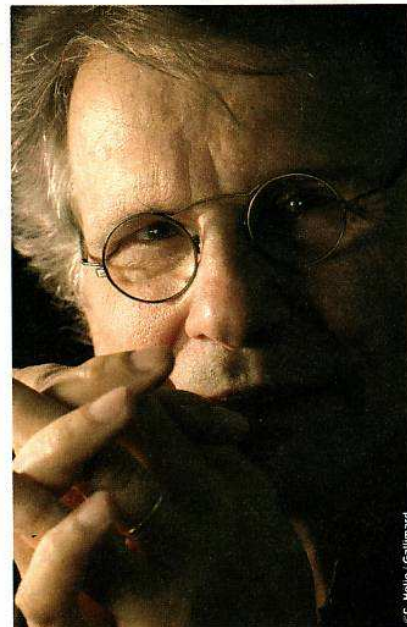
L'écrivain Daniel Pennac est sur scène au Théâtre de La Pépinière, à Paris. Il nous fait partager sa passion pour l'énigmatique nouvelle d'Herman Melville « Bartleby Le scribe ».

« Je ne sais plus quand j'ai lu le *Bartleby* (1) de Melville pour la première fois, nous dit Daniel Pennac. *Bartleby* et son notaire me hantent. Le premier par son refus de jouer le jeu des hommes, le second par son vain acharnement à comprendre ce refus ». Moi, je connaissais Pennac par mes cours à la fac, Je connaissais aussi Moby Dick (2) et son cachalot, mais pas Bartleby. Je me demande comment j'ai pu l'ignorer en travaillant en psychiatrie. Je me demande aussi pourquoi personne ne m'a jamais parlé de lui.

Bartleby, comme le soin en psychiatrie, questionne l'étrange énigme de l'humain. Cette petite nouvelle de Melville raconte une histoire très simple : celle d'un notaire et de sa rencontre avec Bartleby, le scribe. L'histoire se passe à New York, à la fin du XIX^e siècle. Dans une petite étude, à Wall Street, un notaire engage trois scribes pour copier des actes. Parmi eux, se trouve un étrange personnage, Bartleby, qui travaille derrière un paravent en ne mangeant que des biscuits au gingembre. Il ne bouge pas, ne dit jamais rien, ne fait jamais de bruit. Le discret personnage n'existe qu'à travers son pas traînant. C'est cette lenteur qui agace d'abord le notaire. Puis celui-ci demande à ses employés de collationner les copies. À sa grande surprise, Bartleby répond simplement : « *Je ne préférerais pas* » et tourne les talons. Le notaire surpris, agacé, insiste, mais se retrouve toujours face à la même réponse énoncée d'une petite voix discrète : « *Je ne préférerais pas* ». À part copier, Bartleby se refuse à toute autre action comme aller faire une course ou sortir déjeuner. À partir de ce moment-là, quelque chose dérange et titille la curiosité du spectateur. On sent petit à petit que la fissure cache un gouffre.

Un dimanche matin, le notaire découvre avec stupeur et pitié que Bartleby vit, dort et mange à l'étude. Il n'a pas de maison, pas d'amis, pas de famille, pas d'histoire. Il n'a tout simplement que l'étude pour gîte, et cette réplique : « *Je ne préférerais pas* ». Il n'est même pas un vagabond puisqu'il ne bouge pas, vit dans son coin et n'en bougera jamais. Alors que le notaire lui demande de copier un document, Bartleby répond qu'il ne préfère pas. Désormais, il passe ses journées à méditer devant la fenêtre. On n'en saura pas plus sur lui, mais on se sent plein de sympathie pour le notaire, pour sa colère, ses hésitations et sa culpabilité quand il décide de déménager afin de fuir, puisque Bartleby « *ne préfère pas* » bouger de l'étude. La fin de l'histoire n'ôte rien au mystère...

Depuis, je ne cesse de penser au pas traînant de Bartleby, je suis « hantée » par cette énigme. Il fallait donc que j'écrive, que j'en parle après Pennac qui raconte mieux que

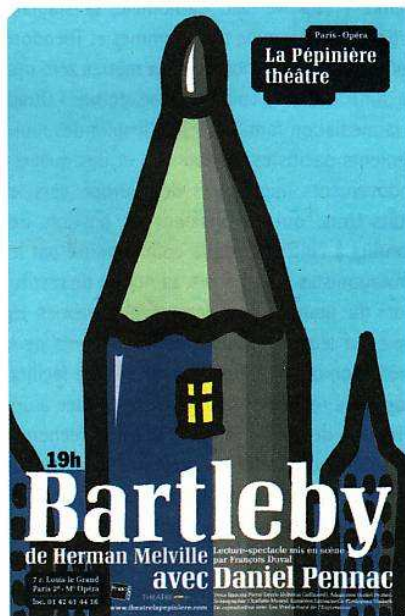


© C. Helie - Gallimard

personne. J'aime quand il murmure du bout des lèvres le « *je ne préférerais pas* » de Bartleby. On a beaucoup écrit (3) sur cette petite nouvelle de Melville, sur cette formule obsessionnelle de Bartleby « *Je ne préférerais pas* ». On a cherché à savoir s'il était fou, nihiliste, révolté, mélancolique cynique peut-être, voire catatonique. Je ne suis pas sûre qu'il y ait une réponse, mais il existe d'innombrables richesses cachées dans cette petite nouvelle de Bartleby qui n'en finit pas de fasciner...

Virginie Jardel,

infirmière, CMP-CATTP Mathurin Régnier, secteur 14, Paris (75)



1. Melville H., *Bartleby the Scrivener, a Wall Street History*, 1853.
2. Melville H., *Moby Dick ou la baleine blanche* (1951), Éditions Folio Poche 1996.
3. Deleuze G., « *Bartleby, ou la formule* », *Postface à Melville, Herman. Bartleby, Les Iles Enchantées* tr. Michèle Cousse, Garnier Flammarion, 1989, 171-203 ; www.editionsamsterdam.fr/livres/melvillebartleby.htm

• En pratique

Bartleby le scribe (une histoire de Wall Street), lecture Daniel Pennac, mise en scène François Duval, Théâtre La Pépinière, 7, rue Louis Le Grand, 75002 Paris.
Tél. : 01 42 61 44 16.
Tous les jours de mardi au samedi (19 heures). Depuis le 20 février 2009 et jusqu'au mois de mai 2009.